

L'ETONNANTE HISTOIRE DU BŒUF DE BETHLEEM

(texte à lire par un récitant et les enfants miment la scène)

Le bœuf est déjà en place

Je ne suis qu'un pauvre bœuf triste et solitaire, abandonné au fond d'une petite étable. Et pourtant, je ne suis pas n'importe qui ! Je suis un bœuf instruit : tous les textes bibliques cités par mon maître et concernant les bœufs, les taureaux, les vaches ou les veaux, je les ai enregistrés dans ma mémoire ! Je peux vous dire par exemple que le roi Salomon a écrit dans ses Proverbes :

« S'il n'y a pas de bœufs, la crèche est vide ; c'est à la vigueur des bœufs qu'on doit l'abondance des revenus ».

Bien sûr, un pauvre bœuf comme moi n'est pas une très grande richesse ! Car il faut deux bœufs pour faire un attelage, ou tirer la charrue. Et dans la Bible, le Deutéronome interdit formellement à celui qui n'aurait qu'un seul bœuf de l'atteler avec un âne.

Voilà pourquoi vous me voyez ici, triste et seul, dans ma pauvre étable ; mon maître n'a que moi, et je ne lui sers plus à rien ; c'est peut-être pour cela que ma mangeoire reste vide. J'ai faim ! J'espère que mon maître ne m'oubliera pas.

Dans mon impatience, je guette le bruit de ses pas, mais en vain.

Ce n'est pas que la nuit soit silencieuse, bien au contraire !

Avec tous les étrangers qui arrivent de partout à cause de cette histoire de recensement, notre minuscule bourgade est aussi pleine de tapage qu'une grande ville : tout le monde cherche à se loger, et l'unique hôtellerie est bien trop petite pour accueillir une telle foule.

De là à ce qu'on vienne envahir mon étable...

A vrai dire, il faudrait être bien malheureux pour se contenter de dormir par terre à côté d'un bœuf !

Joseph entre en tirant l'âne avec Marie sur son dos. Ils s'installent tranquillement

Et pourtant, mes oreilles ne peuvent pas me tromper : je suis sûr, absolument sûr d'entendre de plus en plus nettement le pas d'un homme et celui d'un animal qui s'approchent ; eh oui, j'avais raison : la porte s'ouvre et un homme, qui semble éreinté, entre dans l'étable, poussant devant lui un âne.

Un âne, vous avez bien entendu ! Un âne dans mon étable à moi ! Est-ce que cet homme n'a jamais eu connaissance du Deutéronome ? On ne mélange pas les ânes et les bœufs, c'est de notoriété publique. Si cet étranger croit que je vais accepter de gaîté de cœur de partager mon gîte et mon repas (en supposant que j'en reçoive un) avec un âne, il se trompe lourdement !

Mais dans la pénombre qui règne ici, je n'avais pas remarqué tout d'abord que sur le dos de l'âne était assise une très belle et très jeune femme, qui elle aussi paraissait épaisse ; or, de toute évidence, l'étranger et son épouse ont l'intention de s'installer avec leur âne dans mon humble étable. Ils doivent être bien fatigués pour se résoudre à une telle solution d'infortune.

Comme de plus je découvre que la jeune femme est sur le point de mettre au monde un enfant, je me dis qu'on aurait bien pu leur donner en priorité une chambre à l'auberge. Faut-il qu'ils soient pauvres et sans intérêt pour que l'on se conduise ainsi avec eux !

Moi, j'ai du cœur ! Mon maître, oui : celui-là même qui semble m'avoir complètement oublié aujourd'hui, avait pourtant coutume de répéter que j'ai de bon gros yeux de chien fidèle, et un tempérament si doux qu'il pouvait me confier à des enfants.

N'écoutant donc que mon bon cœur, je décide d'accueillir dans mon étable les deux étrangers, et même leur âne. Ils s'installent tant bien que mal pour la nuit ; l'étranger, que sa femme appelle Joseph, transforme ma mangeoire toujours désespérément vide, en berceau de fortune, pour le cas où le bébé naîtrait au cours de la nuit.

Joseph prépare la crèche

Pendant ce temps, l'âne et moi faisons connaissance : il me raconte son histoire et celle de ses maîtres : ils se nomment Marie et Joseph ; Marie attend un enfant, et Joseph a appris en songe que le fils de Marie serait en réalité le fils de Dieu, le Prince de la Paix annoncé par les prophètes. Ils ont dû entreprendre ce long voyage à un mauvais moment, mais ils y étaient obligés, car ils devaient immédiatement se faire recenser à Bethléem. Ce sont les occupants romains qui imposaient cette contrainte à toute la population.

Bien sûr, dit l'âne, j'ai marché le plus doucement possible, me disant à chaque instant qu'avec Marie, je portais aussi le fils de Dieu, Roi du ciel et de la terre. Mais malgré tous mes efforts je sens bien que Marie est épuisée, et que l'enfant ne va pas tarder à naître.

Mon nouvel ami et moi essayons de nous faire tout petits (et croyez-moi, en ce qui me concerne, ce n'est pas une mince affaire), afin de laisser à Marie et Joseph le maximum de place.

La nuit est maintenant bien avancée, je sens que mes « bons gros yeux » se ferment. Qui dort dîne, affirme souvent mon maître, et le sommeil est le seul moyen qui me reste de combattre la faim.

Musique

Les anges entrent et s'asseyent près de Marie et Joseph

Un bébé sera placé dans la crèche

Allumer l'étoile

C'est une douce musique qui me réveille, si douce en vérité que je me demande si je ne suis pas en train de rêver.

Si j'étais un homme, je me pincerais ; mais physiquement, vous le savez, cela ne m'est guère possible ! Alors, j'ouvre grand mes yeux et mes oreilles ; j'entends non seulement une musique suave, mais aussi des chants si beaux qu'ils semblent descendre tout droit du ciel.

Mes yeux s'habituent à la pénombre, d'autant plus facilement qu'une étrange lumière emplit l'étable. Deux (trois ou quatre...) petits anges aux cheveux d'or sont penchés, aux côtés de Marie et Joseph sur la mangeoire, qui à présent n'est plus du tout vide : un adorable bébé, emmailloté avec grand soin, y dort paisiblement.

Je sens que des larmes d'attendrissement emplissent mes « bons gros yeux ». Est-ce là le fils de Dieu, le futur Roi du monde ? Je décide de réveiller mon ami l'âne ; mais je découvre qu'il a les yeux grands ouverts, et que son émotion est aussi intense que la mienne. Est-ce possible que lui et moi, de préférence à la Création tout entière, nous soyons les premiers et seuls témoins de la naissance du Roi de la terre ?

Mais d'où vient donc cette étrange lumière qui nous permet de discerner les traits de l'Enfant et le visage plein de tendresse de ses parents ? Pas de doute ! Elle nous arrive de dehors par la lucarne située tout en haut du mur, et de toute évidence descend du ciel. Nous comprenons qu'une étoile extraordinairement brillante s'est fixée au-dessus de l'étable, signalant à toute la terre que dans ce pauvre lieu vient de naître le Fils de son Dieu.

Entrée des bergers et des moutons depuis le fond de la salle

Et voici que s'ouvre la porte : des bergers s'approchent, timides et silencieux, comme s'ils craignaient d'éveiller et d'effrayer l'enfant. Ils contemplent avec adoration le nouveau-né ; ils s'agenouillent devant lui, et racontent à Marie et Joseph que les anges leur sont apparus, annonçant qu'ils trouveraient le Fils de Dieu, le Prince de la Paix, emmailloté et couché dans une crèche.

Les passants et le maître arrivent

Chaque berger offre à l'Enfant un humble présent. Pendant ce temps, les adorateurs ne cessent de se succéder dans l'étable. Il me semble même apercevoir dans la foule mon propre maître ; il ne réalise pas qu'il a oublié de me donner ma pitance ; il est éperdu d'adoration devant le nouveau-né. Cela le rend si beau que je lui pardonne sa négligence, malgré la faim qui me tenaille toujours.

Jusqu'au petit matin, je ne cesse d'admirer cette magnifique scène au côté de mon nouvel ami.

Les mages viennent du fond

Mais voici que se présentent devant l'étable, en un cortège somptueux, des mages venus de très loin. Ils ont, affirment-ils, suivi la route que leur indiquait l'étoile, et sont parvenus dans la petite ville de Bethléem. Ces mages, riches comme des rois, sont venus offrir à l'enfant royal des cadeaux infiniment plus coûteux que ceux des bergers ou des pauvres habitants de la région : le premier offre de l'or, et l'âne m'explique que l'or représente la puissance ; le second de l'encens, qui représente la divinité ; enfin, le troisième offre de la myrrhe, remède à la souffrance des hommes.

Chants des enfants

Mais voici déjà venu le moment bien triste des adieux : Marie et Joseph jettent un long regard sur mon étable, où ils ont vécu une nuit inoubliable ; tous les deux me donnent une caresse affectueuse qui va rester toute ma vie l'un de mes plus beaux souvenirs...

Joseph et Marie se lèvent, caressent le bœuf et sortent lentement. Si possible, l'âne porte Marie et Jésus sur le dos.

Et je les vois s'éloigner ; mon ami l'âne, que j'ai appris à tant aimer, tourne la tête vers moi et me lance un dernier regard plein d'affection. Quand je pense que j'avais une telle aversion pour les êtres de son espèce, tout gonflé de vanité que j'étais parce que j'avais retenu quelques textes bibliques !

Les deux anges font semblant de ranger un peu et sortent à leur tour

A présent, je ne me sens plus du tout un pauvre bœuf triste et solitaire abandonné au fond d'une petite étable : mon logis me paraît plus beau et plus riche que le palais d'un roi. D'ailleurs, en cette nuit de la Nativité, mon étable n'est-elle pas devenue pour toujours le palais du Roi du ciel et de la terre ?

Mon maître pense visiblement la même chose, car il est devenu plein d'égards et d'affection pour moi. Il n'oublie plus jamais de me donner à manger ; mais il dispose ma pitance dans une nouvelle mangeoire. En effet, ni lui ni moi n'osons utiliser l'ancienne, où il nous semble souvent revoir le doux et merveilleux visage de l'Enfant-Dieu.

Ma vie est remplie de souvenirs lumineux, et mon maître s'étonne souvent de voir mes « bons gros yeux » devenir pensifs et rêveurs ; c'est que je revis en mémoire le beau temps de la Nativité.

J'y ai appris et découvert tant de choses importantes ; comme par exemple de m'intéresser au destin de mes amis les ânes.

Je suis sûr que le Roi Jésus, quand il fera son entrée dans la grande ville de Jérusalem, sera monté sur un âne, comme pour l'arrivée à Bethléem.

Et ce bienheureux animal sera peut-être le fils, ou encore le petit-fils de mon ami l'âne de Bethléem.